

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Zadanie 1.

Texte 1

Bonjour. Comme on dit, la politesse avant tout.

Si vous êtes à la recherche d'une évaluation parfaite du film, passez votre chemin. Vous avez bien remarqué que je n'ai même pas su comment commencer... Je voudrais seulement vous présenter quelques pensées qui tournent dans ma tête.

Je n'irais pas jusqu'à dire que j'ai été bouleversé ou quoi que ce soit, mais rien que de repenser au film, je retourne à l'état de « choc » dans lequel je me trouvais pendant et après le visionnage... Je ne connaissais rien du film avant de le lancer. Je pensais que c'était un film policier, que j'allais me retrouver face à une histoire classique. J'ai vite compris que ça n'allait pas être le cas quand ma bouche a commencé à s'ouvrir de surprise.

L'histoire est simple mais le récit part dans tous les sens. Impossible de savoir ce qui allait arriver la minute suivante. J'allais de rebondissements en rebondissements... plus le film avançait et plus je dansais sur mon siège. Vous ne me croyez pas ?

« Buffet froid » dure 1h30, et j'ai vu le temps passer. Pourtant je le dis et je le répète, j'ai adoré ce film. Incroyable n'est-ce pas ? Impossible ? Et pourtant... Chaud ou froid, des buffets comme celui-ci, ça ne se refuse pas.

Na podstawie: www.senscritique.com

Texte 2

Comme beaucoup d'enfants, vous avez peut-être entendu votre mère dire de ne pas gratter le bobo car ça ralentirait la guérison et ça continuera à faire mal. Elle n'avait pas tort !

Quand une situation désagréable vous arrive, avez-vous tendance à gratter le bobo et à vous plaindre de votre vie pendant longtemps ou est-ce que vous cherchez plutôt une solution ?

Avez-vous besoin qu'on vous dise « Mon pauvre, c'est vraiment pas drôle ce qui t'arrive... » ou vous ne baissez pas les bras, vous vous secouez un peu et vous attaquez la situation de front pour trouver une solution ou simplement passer à autre chose ?

J'avoue que j'ai déjà été experte dans le rôle de la victime. J'ose même avouer que j'étais probablement passée maître dans l'art de faire pitié. Quand quelque chose allait mal pour moi, tout le monde le savait et avait intérêt à sympathiser avec moi...

Avec le temps et l'aide de coachs et de mentors, j'ai réalisé qu'être victime ne me convenait pas et m'empêchait de vivre la vie que je méritais. Oh, il m'arrive encore de vivre des situations éprouvantes, nul n'est vraiment à l'abri, mais j'évite désormais de me lamenter et de me répéter *ad vitam aeternam* que ça va mal et « pourquoi ça m'arrive à moi ? ». J'évite aussi d'en parler sur Facebook.

J'ai réalisé que j'ai l'esprit d'une combattante. Si je suis bouleversée ou choquée suite à un événement, je prends le temps de vivre ma peine, de pleurer si c'est ce dont j'ai besoin et ensuite, souvent dans les minutes qui suivent, je passe à autre chose. Je me concentre alors sur ce qui va bien dans ma vie plutôt que sur ce qui ne va pas.

Voyez-vous, j'ai appris que m'apitoyer sur mon sort quand ça va moins bien ou gratter le bobo inutilement ne fait que nuire à mon sentiment de bien-être et à celui de mon entourage.

Quand la solution tarde trop à mon goût, je la confie carrément à l'Univers en pensant : « Je veux que cette situation se règle rapidement et avec douceur. Merci ! » La plupart du temps, la solution arrive par une inspiration à agir d'une certaine façon ou, quand la situation concerne quelqu'un d'autre, c'est souvent cette personne qui apporte la solution. C'est tout simplement merveilleux. Et vous, que faites-vous quand vous n'allez pas bien ?

Na podstawie: www.infosbonheur.com

Zadanie 2.

Texte 1

Je suis toujours contente quand le rideau se baisse, même si le spectacle ne s'est pas complètement passé comme je l'espérais. J'ai besoin d'en parler à ce moment-là avec les acteurs de notre troupe. Dans notre loge, on se démaquille, on en discute. J'aime vraiment cette ambiance de troupe. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je n'ai jamais fait de spectacle solo. Puis, vient le moment où je me retrouve seule à l'hôtel et ce n'est pas désagréable du tout non plus. Je passe un petit moment à consulter mes mails, à appeler mon copain, je prends un peu de temps pour moi.

Texte 2

En sortant de scène, je suis très fatigué. La fin du concert, c'est toujours le moment où je me dépense le plus. À quoi je pense à ce moment-là ? Impossible à dire, c'est un moment très fort où tout se bouscule dans ma tête. Mes pensées vont et viennent, elles suivent la foule des spectateurs qui se disperse. Pourtant, on ne me laisse pas le temps de partir et je dois descendre dans le foyer pour signer des autographes et prendre des photos avec les fans qui sont restés dans la salle. Même si certaines fois, ces séances d'autographes durent longtemps, j'aime beaucoup ça.

Texte 3

Les applaudissements du public, c'est un des plus jolis moments. Avant de rentrer dans ma loge, je vais remercier les techniciens. Puis, je me démaquille et me passe un coup d'eau sur le visage. J'ai une tenue que je ne porte que pendant mes spectacles et que j'enlève après. C'est un moment important. Cela me permet de revenir doucement à la vraie vie. Je redeviens moi-même. Être sur scène et faire rire les gens, c'est un grand plaisir, mais ce n'est pas naturel comme situation. Après, si je suis à Paris, je reviens chez moi, seule, et je passe un peu de temps devant la télé ou sur Internet.

Texte 4

La fin du concert, c'est une récompense. C'est le moment où le public te rend tout ce que tu lui as donné. Même si j'adore ce moment, après avoir chanté, je quitte vite la scène car je meurs de soif ! Je dois boire un verre d'eau ! Dans ma loge, je regarde sur les réseaux sociaux les photos prises pendant le concert par les personnes de mon équipe. Je mets aussi à jour mon compte Instagram pour remercier le public. Mais en tournée, il faut avoir une bonne hygiène de vie pour tenir le coup. Alors, après avoir signé des autographes pendant une vingtaine de minutes, je rentre me coucher à l'hôtel.

Texte 5

J'ai vraiment du plaisir à être sur scène. Mais je me sens un peu mal à l'aise au moment des applaudissements ou quand on me fait des compliments. J'ai besoin d'être reconnue mais jusqu'à un certain point. J'aime jouer sur scène avec d'autres artistes mais ensuite, je ressens la nécessité d'être seule. Je me repasse le film du spectacle. Heureusement, c'est le sentiment du travail bien fait qui prédomine. Et puis, j'ai tendance à faire des spectacles très physiques. Ainsi, quand tout se termine, je suis aussi contente que fatiguée.

Zadanie 3.

Journaliste : Bonjour à tous. Aujourd'hui, Nicolas Carreau, auteur des *Légendes du Masque de Fer* décrypte l'un des mystères les plus brûlants de l'Histoire de France. Nicolas, le prisonnier secret de Louis XIV continue à nourrir les imaginations. De quoi est-on sûr au sujet de l'homme au masque de fer ?

Nicolas Carreau : Beaucoup de pièces du dossier font partie de la légende, mais nous avons aussi des documents parfaitement authentiques comme le journal du lieutenant du roi. Encore mieux : l'acte de décès du masque de fer existe. Par ailleurs, nous disposons d'une grande partie de la correspondance entre le gardien du prisonnier et le ministre de la Guerre. À partir de ces documents, les historiens ont établi plusieurs informations certaines : le détenu s'appelait Eustache Dauger. Il est arrivé à la Bastille en 1698 où il meurt en 1703.

Journaliste : Voltaire, Dumas ou encore Pagnol ont raconté cette histoire, Jean Marais et Leonardo di Caprio l'ont interprétée : est-ce un sujet indémodable ?

Nicolas Carreau : Il est vrai que sans les romanciers, on n'en parlerait sans doute plus depuis longtemps. Cette histoire est revivifiée à chaque fois qu'un roman ou un film s'en empare. À chaque période correspond un visage de l'homme au masque de fer. Au XXI^e siècle, c'est Leonardo di Caprio qui vient immédiatement à l'esprit.

Journaliste : Vous examinez chaque thèse, fruit des plus grands écrivains comme d'anonymes. Vous portez sur ces apprentis détectives un regard bienveillant ou critique ?

Nicolas Carreau : La plupart des écrivains ou historiens qui ont travaillé sérieusement sur cette énigme ont consacré plusieurs années de leur vie à résoudre l'affaire. C'est un grand mérite, selon moi. Cette histoire se révèle extrêmement compliquée quand il s'agit de démêler le vrai du faux. Je ne pense pas que l'on puisse mettre toutes leurs thèses au même niveau, mais tous ces chercheurs sont animés de la même passion.

Journaliste : Et cette façon de saisir l'histoire, comme une intrigue policière, n'est pas dangereuse ?

Nicolas Carreau : Je traite l'histoire sous forme de récit mais toujours à partir des sources. Il n'y a pas d'invention ! Ce n'est pas de l'histoire romancée ! Seule compte la rigueur des vérifications historiques que l'on expose.

Journaliste : À l'heure d'internet et des réseaux sociaux, les controverses font écho aux « théories du complot ». Ce sont nos légendes du Masque de fer à nous ?

Nicolas Carreau : C'est vrai, le parallèle est tentant. Mais dans l'histoire du Masque de fer, il n'y a pas de thèse officielle que l'on pourrait nier ou renverser. Il y a simplement un prisonnier qui cache un secret derrière son masque.